



Georg Philipp Telemann

(1681 - 1767)

Der Geduldige Socrates

La Patience de Socrate (TWV 21:9)

Musikalisches Lustspiel (comédie en musique), sur un livret en 3 actes de Johann Ulrich von König, imité de *La pazienza di Socrate con due moglie* de Nicola Minato.

Destiné primitivement à Francfort, où Telemann était en fonction, il fut d'abord créé à Hambourg, où il allait bientôt être nommé directeur de la musique, en 1721. Il y resta à l'affiche jusqu'en 1730. Le livret est en italien – les reprises intégrales du livret de Minato – et en allemand – les ajouts de Johann Ulrich.

L'œuvre intégrale comprend non moins de cinquante-cinq airs et ensembles, sans parler des divertissements chorégraphiques intégrés à chaque acte.

L'ensemble instrumental est composé des cordes, avec deux flûtes à bec, deux hautbois, trois trompettes et timbales, et d'un grand continuo (basson, viole de gambe, théorbe, violone et clavecin). Sa structure est empruntée à l'opéra buffa, avec son alternance en grand nombre d'airs et de récitatifs, et de nombreux duos qui contribuent à la vivacité de l'action.

Créée à l'Oper am Gänsemarkt de Hambourg en 1721

Rôles

Socrates (Socrate), philosophe	(basse)
Rodisette , une princesse athénienne	(soprano)
Edronica , une princesse athénienne	(soprano)
Xantippe (Xanthippe), une des deux épouses de Socrate	(soprano)
Amitta , une des deux épouses de Socrate	(soprano)
Melito , un prince athénien	(ténor)
Antippo , un prince athénien	(contre-ténor)
Nicia , père de Melito	(baryton)
Aristophanes (Aristophane), satiriste ennemi de Socrate	(ténor)
Pitho (Pithon), serviteur et disciple de Socrate	(ténor)
Alcibiades (Alcibiade), étudiant de Socrate	(ténor)
Xenophon (Xénophon), étudiant de Socrate	(ténor)
Plato (Platon), étudiant de Socrate	(baryton)
Cupido , personnage comique et allégorique, inspiré du dieu romain de l'amour, Cupidon	(soprano garçon)

Argument

Préface du livret de Johann Ulrich von König :

Après que leurs troupes furent décimées par les longues guerres, les Athéniens, songeant à se reproduire, décrétèrent que tout habitant de la cité, qu'il soit citoyen ou étranger, serait tenu de prendre deux femmes.

C'est ainsi que Socrate, philosophe mondialement connu, épousa Amitta et Xanthippe. La première était une petite-fille du célèbre général athénien Aristide. Les deux dames étaient querelleuses, bavardes et, au grand désespoir de leur époux, pareillement turbulentes.

Mais en matière de méchanceté, Xanthippe en remontrait à Amitta. Socrate riait souvent de voir ses deux épouses se quereller à son sujet alors qu'il se savait l'homme le plus laid et le plus difforme qui soit. En dépit des mille et un tracas que lui causaient leurs chamailleries quotidiennes, il prenait la chose avec humour. C'est avec une patience incroyable que le grand sage endurait sa peine, qui aurait paru insoutenable à tout autre.

Il restait tout aussi imperturbable face aux persécutions de son ennemi, Aristophane, un poète satirique qui, entre autres perfidies, écrivit une comédie raillant notre Socrate. Il l'y insultait de la manière la plus impie et la plus cruelle qui soit, au mépris de toute vérité. Informé de la représentation, notre philosophe de renommée mondiale fit preuve d'une magnanimité admirable en y assistant jusqu'au bout, la mine réjouie.

Car aussi vrai qu'il était considéré comme l'homme le plus sage de toute la Grèce depuis la révélation de l'oracle, les plus grands philosophes et héros de cette nation, ceux qui acquirent une certaine notoriété auprès de la postérité, furent tous ses disciples ; nous verrons ici Platon, Xénophon et Alcibiade.

Les autres intrigues profondes sont si vraisemblables et si bien démêlées qu'elles ne nécessitent pas d'avertissement...

Acte I

Pendant que Socrate, le grand philosophe, médite sur la vertu, ses deux épouses entrent brusquement. Xanthippe est en colère : sa poule n'a pondu qu'un seul œuf, alors que celle d'Amitta en a pondu deux. Le savant, importuné, règle le conflit avec sa routine habituelle et commence à prodiguer son enseignement aux élèves.

Les princesses Rodisette et Edronica viennent à la rencontre l'une de l'autre. Prises par leur passion pour Melito, elles ne comprennent pas les flatteries du prince Antippo : comment peut-il en aimer deux à la fois ? Elles le repoussent.

Le père de Melito, Nicia, demande conseil à Socrate : la loi athénienne imposant le joug du double mariage, Melito doit épouser deux femmes. Cela ne poserait aucun problème, les deux princesses étant amoureuses de lui, si le prince n'était déjà promis à une troisième femme, Calissa.

Socrate conseille à Melito de tenir sa promesse, il doit lui-même choisir sa seconde fiancée.

Acte II

Rodisette et Edronica brûlent toujours d'amour pour Melito, tandis que Antippo continue de leur faire des avances. Il serait prêt à n'en prendre qu'une seule. Mais les princesses n'ont d'yeux que pour Melito, lequel, de son côté, souffre de l'embarras du choix.

Socrate a fort à faire de ses tracasseries domestiques et doit en plus faire face aux attaques calomnieuses de la part d'Aristophane. Tout s'arrange lors du rituel de la fête annuelle d'Adonis : le deuil occasionné par le décès de l'éphèbe fait place à la joie de son retour.

Acte III

La paisible nature du jardin incite à des pensées et à des exercices philosophiques dans une atmosphère harmonieuse. Rodisette et Edronica s'évanouissent en entendant que Melito veut se suicider, pour mettre un terme à la douleur de son dilemme.

Xantippe, en revanche, fait preuve d'une bonne humeur réconciliatrice et veut demander pardon à Amitta, quand il devient subitement victime d'un mauvais tour et jure de nouveau de se venger de sa rivale.

Nicia est porteur d'un message annonçant que la promesse d'union avec Calissa est rompue, de sorte que Melito peut désormais épouser à la fois Rodisette et Edronica. Pendant que Edronica se montre soulagée, Rodisette est consternée : plutôt mourir que de partager le prince.

Mais une nouvelle décision du Conseil Suprême lui vient en aide : l'obligation du double mariage est levée ! Melito doit maintenant épouser la princesse qui lui manifeste le plus grand amour, et Socrate comprend tout de suite que c'est Rodisette.

Edronica accepte enfin les faveurs d'Antippo, et tous s'adonnent au bonheur conjugal. Seule, Xantippe manifeste son rejet et demande le divorce.